4e Année. — N° 13. 5 Juillet 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Reçu de Mme Guillermet, de Paris......... 5 fr.

Cinquantenaire du Spiritisme.

Reçu de M. Tegrad, de Vouziers........	2	»
Listes précédentes..........	13	»
Total...	15	»

SOYONS LOGIQUES

On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, du futur *Congrès de l'humanité*, dont l'idée, un peu incertaine d'abord, s'est précisée sous la plume éloquente d'*Amo*, dans un volume dont nous avons rendu compte ici même. De grands journaux quotidiens — et je le conçois — rendent hommage à la belle pensée d'amour d'où la préparation de ce congrès est sortie. Dans la presse spirite, la *Paix universelle*, de Lyon, notamment, annonce périodiquement le *Congrès de l'humanité*... et son numéro du 16-30 juin, dans ses huit pages, ne contient pas moins de trois articles sur ce sujet. C'est un bel engouement.

Se douterait-on, après cela, que nous préparons, nous aussi, un Congrès pour 1900, un congrès où seront traitées les questions fondamentales de la doctrine spirite ? Personne n'en parle, ou à peu près. Il nous a semblé qu'il était temps de rompre ce mutisme et de placer au premier plan de nos préoccupations, dans nos journaux spéciaux, la préparation du futur *Congrès spirite international*.

Au point de vue de nos principes, et même au point de vue du bien qui doit en jaillir sur l'humanité, nous estimons que le *Congrès spirite* vaudra bien l'autre. Disons toute notre pensée : nous croyons qu'il aura une utilité plus réelle et surtout plus immédiate que le *Congrès* dit *de l'humanité*.

Nous allons le démontrer simplement, sans arrière-pensée, sans animosité contre personne, et, au contraire, en rendant à chacun la justice qui lui est due.

*
**

Le *Congrès de l'humanité* a pour but de faire entendre une voix collective aussi puissante que possible en faveur de... *l'amour universel!* Certes! l'idée n'est pas d'hier, mais il est toujours utile de la rappeler. Sur tous nos monuments, l'œil rencontre le mot *Fraternité*, mais cela n'est pas suffisant, évidemment, puisque la lutte entre les races, les nations, les classes, les hommes continue toujours. Le Christianisme est tout entier fondé sur ce grand principe de l'amour universel, mais allez demander à ses principaux représentants comment ils entendent la fraternité vis-à-vis des autres cultes! Donc, le *Congrès de l'humanité* aura, hélas! sa raison d'être; il rappellera des choses archi-connues, qui furent déjà le rêve de nos arrière-grands-pères, et que Victor Hugo, entre autres, a magnifiquement chantées, que toutes les religions enseignent, mais que presque personne ne pratique! Il est bien, certes! de remettre ces choses en lumière. Préparer l'ère encore si lointaine de l'harmonie parmi les hommes, par un vœu solennel que formulera une assemblée imposante composée des éléments les plus disparates, c'est peut-être faire faire un pas à la question dans l'esprit de nos contem-

porains, c'est peut-être les persuader davantage que l'amour est la loi du monde, le fondement même des sociétés appelées à vivre, à se développer, et à rendre heureux tous leurs membres. Mais c'est là à peu près tout le bien qu'on en retirera, à mon humble avis, car nous sommes encore très loin de pouvoir faire entrer la fraternité humaine dans l'ère de sa réalisation définitive. Il faudrait, pour atteindre ce but, réformer les mœurs, refaire en quelque sorte l'entendement humain, le cerveau et surtout le cœur de l'humanité. Or ceci est l'œuvre des siècles, et ce n'est pas un vœu platonique, pour si beau qu'il soit, qui modifiera assez profondément le cœur humain pour y faire éclore l'amour universel.

* * *

Que veut, de son côté, le *Congrès spirite ?* Réunir des hommes compétents pour étudier des questions précises intéressant au plus haut point l'humanité, et destinées, évidemment, à rendre les hommes solidaires les uns des autres. Ceci est plus qu'un vœu : c'est un commencement d'exécution. Prouver aux hommes qu'ils sont réellement frères, qu'ils sont venus en ce monde pour y combattre les mêmes combats, y souffrir des mêmes maux, y travailler aux mêmes tâches ; leur faire comprendre qu'ils tendent tous au même but, dans des situations différentes qui se compensent à travers leurs existences successives ; qu'ils ont, par conséquent, les mêmes devoirs à remplir, qu'ils sont soumis à la même loi de réhabilitation par l'épreuve, de progrès par la souffrance, n'est-ce pas les préparer réellement, sûrement, efficacement, à cette fraternité tant rêvée ?...

La *Réincarnation*, qui nous fait passer successivement par toutes les conditions humaines, brise par cela même les barrières que l'égoïsme et l'orgueil ont élevées entre les hommes. Tout esprit pénétré de la conviction qu'il revivra, tantôt puissant, tantôt faible, tantôt heureux, tantôt malheureux, en raison des actes accomplis par lui dans ses existences antérieures ; tout esprit gagné à la cause spirite, le sera par là même à la cause de l'*amour universel :* par devoir, d'abord, parce qu'il saura que toute pensée de haine éloigne l'homme de la perfection ; par intérêt, ensuite, parce qu'il saura que perfection et bonheur sont synonymes.

* * *

Donc, soyons logiques, et, tout en applaudissant à la généreuse pensée qui donnera naissance au *Congrès de l'humanité*, mettons toute notre âme à la réalisation de notre *Congrès spirite international,* qui aura lieu également à Paris, en 1900, et dont l'importance, au point de vue des effets réels à produire, nous paraît beaucoup plus considérable.

Etudier de plus en plus les rapports entre le monde visible et le monde invisible ; continuer à établir que l'âme existe et qu'elle est immortelle, que les Esprits se communiquent aux hommes, que la loi de la Réincarnation est la seule compatible avec la justice éternelle, en ce qu'elle récompense ou punit chacun selon ses œuvres ; plonger dans l'infini pour y sentir palpiter l'âme divine : voilà la tâche que nous nous proposons de remplir dans le futur Congrès spirite : croyez-vous que cela ne vaille pas un simple vœu en faveur de la fraternité humaine ?

Nous n'insisterons pas davantage. Nous croyons avoir suffisamment démontré, par ces simples lignes, que si le *Congrès de l'humanité* nous est sympathique, s'il mérite que chacun de nous y coopère personnellement, le devoir supérieur des sociétés, des groupes et des journaux spirites est celui-ci : préparer avec méthode, réflexion et persévérance nos grandes assises de 1900, notre *Congrès spirite international,* où seront convoqués tous les spirites du globe, pour y travailler ensemble au développement du spiritisme dans le monde, afin de pacifier les cœurs, de mûrir et d'éclairer les esprits, de concourir plus puissamment que quiconque à la régénération physique, intellectuelle et morale de l'humanité.

A. Laurent de Faget.

HONOREZ VOTRE PÈRE ET VOTRE MÈRE

(*Suite et fin*) (1)

Ne rebutez donc point l'enfant au berceau qui repousse sa mère, ni celui qui vous paye d'ingratitude ; ce n'est pas le hasard qui l'a fait ainsi et qui vous l'a donné. Une intuition imparfaite du passé se révèle, et de là jugez que l'un ou l'autre a déjà bien haï ou a été bien offensé ; que l'un ou l'autre est venu pour pardonner ou pour expier. Mères! embrassez donc l'enfant qui vous cause du chagrin, et dites-vous : L'un de nous deux a été coupable. Méritez les jouissances divines que Dieu attache à la maternité, en apprenant à cet enfant qu'il est sur la terre pour se perfectionner, aimer et bénir. Mais, hélas ! beaucoup d'entre vous, au lieu de chasser par l'éducation les mauvais principes

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

innés des existences antérieures, entretiennent, développent ces mêmes principes par une coupable faiblesse ou par insouciance, et, plus tard, votre cœur, ulcéré par l'ingratitude de vos enfants, sera pour vous, dès cette vie, le commencement de votre expiation.

La tâche n'est pas aussi difficile que vous pourriez le croire ; elle n'exige point le savoir du monde ; l'ignorant comme le savant peut la remplir, et le spiritisme vient la faciliter en faisant connaître la cause des imperfections du cœur humain.

Dès le berceau, l'enfant manifeste les instincts bons ou mauvais qu'il apporte de son existence antérieure ; c'est à les étudier qu'il faut s'appliquer ; tous les maux ont leur principe dans l'égoïsme et l'orgueil ; épiez donc les moindres signes qui révèlent le germe de ces vices, et attachez-vous à les combattre sans attendre qu'ils aient pris des racines profondes ; faites comme le bon jardinier, qui arrache les mauvais bourgeons à mesure qu'il les voit poindre sur l'arbre. Si vous laissez se développer l'égoïsme et l'orgueil, ne vous étonnez pas d'être plus tard payés par l'ingratitude. Quand des parents ont fait tout ce qu'ils doivent pour l'avancement moral de leurs enfants, s'ils ne réussissent pas, ils n'ont point de reproches à se faire, et leur conscience peut être en repos ; mais au chagrin bien naturel qu'ils éprouvent de l'insuccès de leurs efforts, Dieu réserve une grande, une immense consolation, par la *certitude* que ce n'est qu'un retard, et qu'il leur sera donné d'achever dans une autre existence l'œuvre commencée dans celle-ci, et qu'un jour l'enfant ingrat les récompensera par son amour.

Dieu n'a point fait l'épreuve au-dessus des forces de celui qui la demande ; il ne permet que celles qu'on peut accomplir ; si l'on ne réussit pas, ce n'est donc pas la possibilité qui manque, mais la volonté, car combien y en a-t-il qui, au lieu de résister aux mauvais entraînements, s'y complaisent ; c'est à ceux-là que sont réservés les pleurs et les gémissements dans leurs existences postérieures ; mais admirez la bonté de Dieu, qui ne ferme jamais la porte du repentir. Un jour vient où le coupable est las de souffrir, où son orgueil est enfin dompté, c'est alors que Dieu ouvre ses bras paternels à l'enfant prodigue qui se jette à ses pieds. *Les fortes épreuves*, entendez-moi bien, *sont presque toujours l'indice d'une fin de souffrance et d'un perfectionnement de l'Esprit, lorsqu'elles sont acceptées en vue de Dieu*. C'est un moment suprême, et c'est là surtout qu'il importe de ne pas faillir en murmurant, si l'on ne veut en perdre le fruit et avoir à recommencer. Au lieu de vous plaindre, remerciez Dieu, qui vous offre l'occasion de vaincre pour vous donner le prix de la victoire. Alors quand, sorti du tourbillon du monde terrestre, vous entrerez dans le monde des Esprits, vous y serez acclamé comme le soldat qui sort victorieux du milieu de la mêlée.

De toutes les épreuves, les plus pénibles sont celles qui affectent le cœur ; tel supporte avec courage la misère et les privations materielles, qui succombe sous le poids des chagrins domestiques, meurtri par l'ingratitude des siens. Oh ! c'est une poignante angoisse que celle-là ! Mais qui peut mieux, en ces circonstances, relever le courage moral que la connaissance des causes du mal, et la certitude que, s'il y a de longs déchirements, il n'y a point de désespoirs éternels, car Dieu ne peut vouloir que sa créature souffre toujours ? Quoi de plus consolant, de plus encourageant que cette pensée qu'il dépend de soi, de ses propres efforts, d'abréger la souffrance en détruisant en soi les causes du mal ? Mais pour cela il ne faut pas arrêter son regard sur la terre et ne voir qu'une seule existence ; il faut s'élever, planer dans l'infini du passé et de l'avenir ; alors la grande justice de Dieu se révèle à vos regards, et vous attendez avec patience, parce que vous vous expliquez ce qui vous semblait des monstruosités sur la terre ; les blessures que vous y recevez ne vous paraissent plus que des égratignures. Dans ce coup d'œil jeté sur l'ensemble, les liens de famille apparaissent sous leur véritable jour ; ce ne sont plus les liens fragiles de la matière qui en réunissent les membres, mais les liens durables de l'Esprit qui se perpétuent et se consolident en s'épurant, au lieu de se briser par la réincarnation.

Les Esprits que la similitude des goûts, l'identité du progrès moral et l'affection portent à se réunir, forment des familles ; ces mêmes Esprits, dans leurs migrations terrestres, se recherchent pour se grouper comme ils le font dans l'espace ; de là naissent les familles unies et homogènes ; et si, dans leurs pérégrinations, ils sont momentanément séparés, ils se retrouvent plus tard, heureux de leurs nouveaux progrès. Mais comme ils ne doivent pas travailler seulement pour eux, Dieu permet que des Esprits moins avancés viennent s'incarner parmi eux pour y puiser des conseils et de bons exemples dans l'intérêt de leur avancement; ils y causent parfois du trouble, mais là est l'épreuve, là est la tâche. Accueillez-les donc en frères ; venez-leur en aide, et plus tard, dans le monde des Esprits, la famille se

félicitera d'avoir sauvé des naufragés qui, à leur tour, pourront en sauver d'autres.

Saint Augustin, *Paris,* 1862.

(Extrait de l'*Evangile selon le Spiritisme,* d'Allan Kardec, pages 217 et suivantes.)

LES TENDANCES

DU SPIRITUALISME MODERNE

(*Suite*) (1)

L'orthodoxie n'a pas le droit, après avoir admis quelques-uns des faits du spiritualisme moderne, de venir dire qu'ils sont l'œuvre du diable. Que ce soit l'œuvre du diable, c'est possible ; mais là n'est pas la question. Nombreux sont les diables incarnés, et il est bien plus facile d'entrer en communication avec ce qui est bas et dégradé qu'avec ce qui est élevé et divin. Dans cette vie, il nous faut lutter pour atteindre à ce qui est bon et honnête : nous avons à faire des efforts pour réaliser ce qu'il y a de plus généreux dans nos aspirations. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'il en est de même dans nos rapports avec le monde des Esprits? que lorsqu'il se manifeste à nous et que nous trouvons le moyen d'entrer avec lui en communication, nous devions rencontrer des conditions à peu près semblables? que nous devons avoir à lutter, là aussi, pour atteindre à ce qui est bon, honnête, digne de nos efforts?

Un des reproches les plus fréquents faits au spiritualisme moderne, c'est que l'expérimentateur ne recevrait jamais de communications d'une réelle valeur; que les messages obtenus dans les séances seraient triviaux, sans portée ou même absolument mauvais. Le Révérend Haweis nie qu'il en soit ainsi ; il nie que tous les messages obtenus dans les séances soient mauvais ou triviaux. Après avoir exposé les différents moyens employés pour les communications, parlant de celles données par *raps* dans la table, il montre l'inanité de l'accusation d'absurdité souvent adressée à ce moyen de communiquer avec les invisibles. Quelques personnes sont assises autour d'une table où elles entendent frapper des coups. Elles savent ce que ces coups signifient et en prennent note. En quoi est-ce absurde? Trouvez-vous absurde qu'un télégraphiste soit assis devant l'aiguille qui fait tic tac à droite et à gauche ? Ce n'est certes pas l'aiguille elle-même qui est la chose importante; il n'y a là qu'un mécanisme et tout mécanisme est bon, pourvu qu'il remplisse son but. Cette objection banale est donc absolument sans valeur.

Pour prouver que c'est à tort qu'on prétend que les messages spirites sont tous triviaux, insignifiants ou mauvais, le prédicateur ouvre alors un journal, *Light*, une des publications les mieux rédigées, dit-il, et des plus sérieuses des vingt-cinq périodiques qui soutiennent la cause du Spiritisme. Il donne lecture de deux questions adressées à Tien (1) et des réponses faites, telles qu'elles sont rapportées dans un récent numéro de *Light*, réponses qu'il envisage comme d'excellents exemples, donnant bien la note des communications que nous recevons du monde invisible. Il est permis de ne pas y croire ou de ne pas leur attribuer la moindre importance ; mais on ne peut pas, cependant, contester à ces réponses le bon sens, l'opportunité et la logique.

M. Haweis n'a pas eu personnellement le même succès que M. Stainton Moses, qui a obtenu des communications spirites dont quelques-unes sont fort remarquables. Il en a pris au hasard un certain nombre, et il affirme n'avoir trouvé ni trivialité, ni puérilité, ni rien de mauvais dans les réponses qu'il a lues. Cette communion spirituelle lui paraît, en revanche, devoir nous être utile pour nous aider à mener une bonne conduite, conforme aux recommandations du Nouveau Testament. S'il est dans les enseignements des Esprits un fait bien positif, c'est que nos visitants invisibles nous exhortent sans relâche à passer des ténèbres à la lumière. Ce sont là les leçons réitérées que nous recevons des hautes sphères spirituelles. On nous engage à renoncer au mal et à pratiquer le bien. Les Esprits nous apprennent qu'ils habitent un monde dans lequel beaucoup de choses sont incompréhensibles à notre entendement ; qu'il n'y a, dans le royaume où ils vivent, rien de permanent, sinon les principes moraux. Ceci jette un jour sur les paroles de l'apôtre lorsqu'il dit: Nous ne voyons pas actuellement ce que nous serons. Ces enseignements supérieurs sont, en définitive, les principales communications obtenues dans tous les groupes avancés.

L'auteur ne veut pas dire que ses auditeurs aient tous besoin de ces enseignements. Il en est qui pourront s'en passer, ayant assez de foi personnelle aux choses invisibles pour que la vue et l'ouïe des sens normaux leur suffisent. Peut-être ceux-là pourront-ils dire : « Je sais que mon Rédempteur est

(1) Voir notre numéro du 5 juin.

(1) Tien est un des guides spirituels de M. J.-J Morse, médium à incarnation.

vivant. Je sais que je suis un enfant de Dieu. Je sais qu'Il est en moi et moi en Lui et que rien ne peut me bannir de sa présence. » De tels sentiments dénotent une magnifique foi. Mais il y a des pèlerins qui défaillent le long de la route ; il en est qui soupirent après une voix venant de l'autre rive ; après une ancre de salut qui leur assure absolument la paix éternelle. A ceux-là il importe beaucoup de savoir que le spiritisme a ouvert les yeux de bien des gens sur la vie et l'immortalité ; il leur importe de savoir de quelle manière une vérité d'un si haut intérêt s'est propagée de nos jours et a pris le développement considérable dont nous sommes témoins. Le plus grand désir du prédicateur, c'est qu'on parvienne à démontrer cette vérité plus scientifiquement et avec plus de méthode. Qu'une force comme celle qui réside dans le spiritisme soit passée sous silence ou bafouée et considérée de nulle importance, ainsi qu'il en est fréquemment, c'est, à son avis, un vrai scandale intellectuel ; aussi peut-on appliquer à l'Eglise de nos jours ces anciennes paroles : « Elle ne connaît pas le temps de sa visitation. » L'Eglise fait preuve d'un véritable aveuglement en se refusant à tenir compte des aspirations et des espérances de ses enfants à cet égard.

(Sermon prêché par le Rév. Haweis.)

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation de M. Frédéric Thomas, étudiant en médecine, décédé à Menton, à l'âge de vingt-cinq ans. Ses obsèques, civiles, ont eu lieu à Agen qu'habite son père, M. Georges Thomas, notre si dévoué frère en croyance.

Nous exprimons, en cette douloureuse circonstance, nos sympathies les plus vives à M. Georges Thomas et à sa famille, en même temps que nous envoyons une pensée du cœur à l'Esprit désincarné.

* * *

Nous avons le regret d'enregistrer aussi la désincarnation de M. Jacques Clapeyron, décédé à Saint-Etienne, à l'âge de soixante-dix ans. Ce fut un homme de bien et un spirite convaincu. Nous honorons sa mémoire et nous lui conservons notre meilleur souvenir.

* * *

Enfin, nous devons signaler le décès de Mme Eugénie Potonié-Pierre, à laquelle tous les journaux avancés ont rendu un juste hommage. La bonne compagne de notre confrère Edmond Potonié-Pierre fut, comme lui, un penseur, un écrivain spiritualiste ami de tous les progrès moraux, scientifiques et sociaux. On sent en eux l'âme d'un Charles Fourier et d'un Pierre Leroux. Mme Potonié-Pierre était un orateur estimé, une féministe militante, une adversaire déclarée de la guerre et de tout ce qui rabaisse l humanité. Son idéal était le nôtre : c'est pourquoi notre rédacteur en chef a écrit en notre nom, au mari désolé, la lettre que nous reproduisons ci-après :

Paris, 17 juin 1898.

Monsieur et cher Confrère,

J'ai appris par les journaux le malheur qui vient de vous frapper au moment où vous espériez la guérison de votre bien-aimée compagne.

C'est affreux !...

Mais votre âme est, comme la sienne, ouverte à l'immortelle espérance, et la douleur de la séparation, toujours cruelle, s'adoucira pour vous de la certitude du revoir.

Vous savez qu'Eugénie Potonié-Pierre n'est morte que par le corps terrestre ; qu'elle vit par l'âme ; que son organisme fluidique sert de rapide véhicule à son Esprit affranchi de toutes nos matérialités.

Vous savez que votre bonne Eugénie vous tend les deux mains, de l'autre côté de la tombe, pour vous aider plus que jamais dans la lente, pénible et glorieuse ascension humaine vers le suprême idéal de justice et de vérité, qu'elle fit sien comme vous le faites vôtre.

Vous n'êtes séparés que physiquement et temporairement : vos deux âmes continuent à n'en former qu'une, comme par le passé.

Ensemble, vous travaillerez encore à votre œuvre commune d'enseignement de l'humanité, d'affranchissement de la raison humaine, de progrès, de justice et d'amour.

Vous restez tous les deux sur la brèche, combattants invincibles et immortels : vous, au milieu des peines de ce monde, l'œil fixé sur la route à suivre ; elle, dans la sérénité de la mort vivante, sa main toujours dans votre main, vous encourageant et vous aimant, invisible mais plus agissante encore, indissolublement unie à vous par toute la force des liens du passé et l'espérance en la réalisation des programmes caressés, de l'avenir rêvé, du bonheur pour tous, de l'universelle harmonie.

Ce n'est pas à vous qu'on doit dire : Courage ! La cruelle douleur acceptée sera le signe naturel de l'élévation de votre esprit, de la fermeté de vos convictions, et un hom-

mage rendu à la foi de la chère morte.

La Rédaction du *Progrès spirite* se joint à moi pour vous offrir, à cette heure d'épreuve, l'expression de notre vive et fraternelle sympathie. A. LAURENT DE FAGET.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Vous retenez votre souffle, vous sentez que, réellement, la présence de vos amis vous environne. Plongez, plongez-vous dans cette bienfaisante atmosphère qui vous donne un avant-goût des destinées futures.

Vous êtes dans la nuit, mais soyez assurés que la lumière luira sur vos fronts, cette lumière qui nous baigne et nous transfigure.

Si vous pouviez nous voir penchés sur vous, vous enveloppant de nos effluves, vous pourriez, comme les disciples du Christ transfiguré sur le Thabor, désirer rester toujours à cette place.

Mais il n'est pas venu le temps où nous pourrons nous montrer sans voiles ; contentez-vous des assurances de votre foi et croyez fermement à la réalité de notre commerce. Si vous étiez très attentifs, que vous pensiez souvent à nous, qu'en un mot vous cherchiez à vivre de notre vie, autant qu'un incarné peut le faire, vous percevriez mille choses qui vous échappent, vous découvririez des sens inconnus, mais qui existent réellement et qui vous unissent à nous en vertu de cette grande loi de la solidarité qui lie tous les esprits les uns aux autres.

Les manifestations de cette loi divine sont les bons offices que nous vous rendons, les bonheurs intimes que vous éprouvez sans causes apparentes, les désirs du ciel que rien sur cette terre ne pourrait vous inspirer, l'intuition d'une vie future plus noble, plus belle, mieux remplie, et couronnée dans l'avenir par un bonheur complet.

S'il nous est permis de vous attirer ainsi et d'aider à votre ascension, vous, toujours en vertu de la même loi, vous devez remplir le même devoir envers ceux qui vous entourent et qui, moins heureux que vous, n'entrevoient même pas la vie future.

Que rien de ce qui peut leur faire du bien et les améliorer ne soit négligé par vous !

Donnez sans compter les trésors d'affection que votre cœur renferme. Ne craignez pas de vous ruiner ; la source vient de haut et ne saurait tarir ; plus vous dépenserez ces richesses de l'âme, plus vous vous apercevrez que votre richesse est inépuisable.

Celui qui vous anime de bons sentiments saura alimenter vos cœurs de cette divine charité qui résout chaque jour ce miracle de faire qu'en se donnant tout à tous on se retrouve toujours prêt à de nouveaux sacrifices, à de nouvelles immolations, et grandi, fortifié, transfiguré par cette satisfaction intime du devoir accompli et du bien opéré.

Quand vous aurez pris cette salutaire habitude de faire du bien à tous et toujours, vous éprouverez une telle joie que vous ne pourrez plus vous passer une minute de vous dévouer ; vous y êtes, du reste, destinées pour l'avenir, où le champ sera largement ouvert à votre dévouement.

Amour universel ! descendez, à ma prière, dans les cœurs qui vous désirent et s'ouvrent avec bonheur pour vous recevoir.

C'est le commencement de ce rayonnement divin qui ravit dans la plus ardente extase ceux qui vous aiment et qui veulent vous faire partager leur bonheur.

ESPRIT L...

(Extrait d'un *Recueil de communications inédites*.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE

Siège social : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le 12 mai, l'Assemblée générale a procédé au renouvellement du Bureau.

L'Assemblée a décidé qu'un manifeste serait adressé au Congrès spiritualiste de Londres, au nom du Syndicat.

A la réunion du 9 juin, le manifeste portant le titre « La Psychologie expérimentale » a été lu et adopté.

Il a été décidé que ce manifeste serait publié. Dès qu'il aura paru, il sera adressé aux journaux spiritualistes d'abord, qui voudront bien l'annoncer, puis à la presse populaire.

Les écrivains qui désirent faire partie du Syndicat n'ont qu'à s'adresser au siège social : on leur enverra les statuts.

FÉDÉRATION SPIRITE DU SUD-EST DE LA FRANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la *Fédération spirite du Sud-Est de la France* vient d'être fondée sous le patronage de notre éminent F. E. C. Léon Denis. Cette fédération a son siège à Pont-Saint-Esprit (Gard), chez son président, M. Violès père ; mais elle se propose de déplacer ce siège à chaque assemblée générale de ses membres.

Article XVIII de ses statuts :

« Une assemblée générale a lieu tous les six mois et, à tour de rôle, au siège de chaque groupe fédéré. »

Or, nous relevons les noms des villes suivantes sur la liste des localités possédant des groupes rattachés à la nouvelle fédération :

Gard. — *Pont-Saint-Esprit, Uzès, Bagnols, Connaux, Saint-Julien-de-Peyrolas, Aïguèze, Alais.*

Vaucluse. — *Avignon, Orange, Montdragon, Mornas, Bollène, Lapalud, Uchaud.*

Drôme. — *Montélimar, Suze-la-Rousse, Pierrelatte, Margerie.*

Ardèche. — *Bourg-Saint-Andéol, Saint-Remèze, Saint-Montant, Saint-Martin-d'Ardèche, Saint-Just, Jaujac, Pont-de-Labeaume, Fabras, Saint-Pierre-de-Colombier, Labégude, Aubenas, Saint-Privas, Ucel, Saint-Etienne-de Fontbellon, Saint-Sernin, Balazuc, Chauzon.*

Isère. — *Voiron.*

La nouvelle de cette vaste organisation spirite remplit nos âmes de joie et d'espérance. Souhaitons que nos frères du Sud-Est de la France poursuivent leur œuvre avec fermeté, sagesse, persévérance, sans se laisser rebuter par les obstacles que la réalisation des généreuses pensées trouve si souvent devant elle. Leurs intentions sont excellentes, on le voit à la lecture de leurs statuts, simples et bien compris. Nous serons heureux d'applaudir à leurs efforts pour la diffusion et le bon renom de nos doctrines : c'est dire que nous formons les vœux les plus ardents pour le succès de cette belle et grandiose entreprise.

*
* *

Nous devons à l'obligeance de notre dévouée sœur en croyance Mlle Naux, de Nantes, le récit des deux faits qu'on va lire :

A Cognac, petite localité que j'ai habitée pendant onze ans, nous avons eu, en l'hiver 82, la bonne fortune de posséder un médium-femme douée de la précieuse faculté d'incorporer les Esprits, et Dieu sait si nos séances ont été intéressantes et si nous avons eu maintes preuves d'identité dont deux notamment me sont restées dans la mémoire et que je vais vous faire connaître, Monsieur, si vous voulez bien le permettre.

L'une fut donnée par l'Esprit du criminel Provost, agent de police condamné à la peine de mort pour avoir coupé une femme en morceaux, desquels il se débarrassa en les jetant à l'eau après les avoir mis dans un sac. Eh bien ! ce malheureux nous confessa son crime, non par la parole, mais par la pantomime (phénomène très probant et des plus curieux) en faisant sur la table le simulacre de couper avec la main ; puis, détachant le tablier que portait le médium, il en prit les coins, y déposa les morceaux fictifs, pour nous du moins, et jeta le tout dans le vide ; ce geste terminé, l'Esprit se nomma et demanda la prière des criminels. La pensée que le médium pouvait connaître ce fait criminel doit être rigoureusement écartée. Il est vrai que tous les journaux en avaient parlé, mais le médium ainsi que son mari, complètement illettrés, ne pouvaient les lire, et puis, nuls au point de vue intellectuel, ils ne s'intéressaient à rien ; en outre, la chose était passée depuis nombre d'années. Nous-mêmes n'avons pu reconstituer le drame par l'effort de la mémoire ; il fallut demander, s'informer, ensuite nous nous sommes parfaitement rappelé.

La seconde preuve fut donnée par l'Esprit de mon oncle, capitaine plein de bravoure et de patriotisme, tué à la guerre de Crimée, complètement inconnu du sujet et des assistants. Cet Esprit, que je pressentis dès ses premières paroles, après nous avoir tenu quelques minutes le langage d'un soldat plein de vaillance et d'amour pour son pays, m'adressa quelques paroles de protection en m'appelant sa nièce. Après quoi il se nomma, nom et prénom. Après cela, comment douter ? Ce phénomène m'a particulièrement émue.

A. Naux.

UN RÊVE FRAPPANT.

J'ai un oncle, frère unique de ma mère, qui bâtit et surveille des fabriques de poudre et de dynamite pour la maison Noble et Cie de Paris. Comme il voyage beaucoup, nous sommes souvent sans recevoir de ses nouvelles, et bien des fois nous craignons qu'il ne lui soit arrivé quelque chose de fâcheux.

Une nuit de février 1897, je faisais un rêve assez insignifiant à Omaha (Nebraska), quand tout à coup j'entendis une effroyable détonation, et je vis un feu vert et bleu jaillir dans toutes les directions, semblable à des éclairs. Je me sentis presque annihilé, et il fallut quelques minutes pour qu'il me fût possible de reconnaître que je n'étais pas mort, et que tout cela n'avait eu lieu qu'en rêve. Je pensai aussitôt à mon oncle, et que l'une des fabriques avait fait explosion. Le matin, à déjeuner, je fis part de ce rêve à mon frère, et je lui dis que j'étais sûr qu'une des fabriques de mon oncle avait sauté. Deux jours après, une dépêche publiée dans un journal du matin annonçait que la fabrique de dynamite de Noble, près Ayrshire (Ecosse) avait fait explosion, en tuant six hommes et en brisant les carreaux

des fenêtres dans un circuit de quarante milles. Après informations, j'appris que cette catastrophe avait eu lieu à l'instant même de mon rêve, en tenant compte de la différence d'heure entre Nebraska (Etats-Unis) et l'Ecosse. Mon oncle n'était pas en ce moment dans le voisinage de cette fabrique, mais en France.

Il ne semble pas y avoir en ceci un cas de télépathie ordinaire.

(*Light.*)

On écrit de Berlin à l'*Etoile Belge :*

A propos de la maladie de ce malheureux roi Otto, de Bavière, dont je vous ai déjà parlé et qui suit son cours sans laisser voir la moindre amélioration, un journal du royaume publie le fait suivant :

Malgré ses souffrances, le roi avait conservé jusqu'à ces derniers jours un appétit qui ne laissait rien à désirer, quand tout à coup il se signala par un jeûne inquiétant. Le roi criait et se plaignait pendant des heures entières, quelquefois même il en arrivait à de réels accès de colère. Aussi quelle ne fut pas la surprise de son docteur et de son gardien, lorsqu'ils pénétrèrent, hier matin, dans sa chambre, et aperçurent le monarque ayant les larmes aux yeux, absorbé dans la contemplation d'une petite cassette d'argent que personne n'osait toucher et dont le malade ne quittait jamais la clef, qu'il portait suspendue à son cou. Dès que ce dernier remarqua qu'on l'épiait, il se mit à sourire et, s'adressant à son docteur, il lui dit le plus naturellement du monde : « *La comtesse L... a passé une meilleure nuit, elle est hors de tout danger!* » Alors, il referma soigneusement la cassette d'argent, qui ne contenait que quelques fraises desséchées, eut une très bonne journée et dîna bien.

Ce simple fait se rapporte à un épisode romanesque de la jeunesse du malheureux roi, épisode qu'il n'a jamais oublié. En 1867 (?) la cour de Bavière avait organisé un joyeux pique-nique dans une forêt des environs de Munich. Parmi les convives se trouvait la jeune comtesse L..., âgée de dix-sept ans et d'une beauté éblouissante; le prince royal en tomba immédiatement amoureux, ne la quitta plus pendant toute la durée du déjeuner et disparut ensuite avec elle dans les profondeurs du bois. On finit par remarquer leur longue absence ; la mère de la jeune fille s'inquiéta la première. Les domestiques envoyés à leur recherche découvrirent les jeunes gens en train de manger les fraises qu'ils avaient cueillies et dont ils avaient rempli leurs chapeaux. Un instant plus tard, ils furent séparés pour toujours, le prince Otto retourna à Munich avec son père (?), tandis qu'on envoyait la belle comtesse au couvent de la Miséricorde, qu'elle n'a pas quitté depuis. Et aujourd'hui, après une séparation de vingt-neuf ans, *le pauvre roi « devenu fou »* (?) *a eu l'intuition de la maladie de cette femme qu'il avait aimée pendant sa jeunesse. Des informations spéciales prises au couvent de la Miséricorde ont en effet prouvé que la personne en question, dangereusement malade en même temps que lui, gardait sa cellule depuis trois semaines.*

(*Le Messager.*)

N. D. L. R. On remarquera que nous avons semé quelques points d'interrogation dans ce récit du correspondant *berlinois* de l'*Etoile Belge.* Le pique-nique dont il parle ne peut avoir eu lieu en 1867, puisqu'il prétend que le père du prince Otto y assistait. Or, on sait que le roi Louis II, frère aîné de ce jeune prince, monta sur le trône en 1864, à la mort de Maximilien II, leur père. Donc, celui-ci ne pouvait être avec ses enfants en 1867. Ce n'est pas lui qui a pu ramener le prince Otto à Munich, mais bien plutôt son oncle et tuteur *Luitpold*, actuellement régent du royaume.

Nous dirons encore un mot au sujet de l'état mental du roi Otto. Est-ce bien de folie qu'il est atteint ? Médium comme le fut son frère, Louis II le roi martyr, il vient de donner une nouvelle preuve de sa clairvoyance médianimique à propos de la maladie de la comtesse L... Cette faculté remarquable cadre mal avec ce que nous savons de la folie réelle. Certaines âmes, au-dessus du vulgaire par des sentiments peut-être exagérés dans leur élévation ou leur délicatesse, souvent mal comprises de ceux qui les entourent, sont trop facilement rayées de la liste des Esprits qui se prétendent sages. Fou, le roi Louis ! fou, son successeur, le roi Otto ! N'est-ce pas bien singulier? Qui lira, dans les âmes angoissées de ces malheureux souverains, la raison de ce manque d'équilibre qui n'est peut-être qu'apparent et qui, pour beaucoup, reste enveloppé du plus troublant mystère?

La prière que nous avons encartée dans notre numéro du 5 juin, a été obtenue médianimiquement par un bon et sincère spiritualiste qui nous a demandé de la publier, ce que nous avons fait avec plaisir, pensant être agréables à nos lecteurs.

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE